

Sylvie Aubry expose là où tout était parti, à la Galerie du Soleil à Saignelégier

La nature et ses mécanismes secrets mis en peinture

Cocons, gousses, cellules, enveloppes, floraisons, graines, semences, poches, éclosions en devenir abondent avec dans la production artistique de Sylvie Aubry. Il faut remonter au début des années quatre-vingts, lorsque l'artiste a accroché pour la première fois publiquement ses tableaux aux cimaises de la naissante galerie franc-montagnarde, pour observer la fascination que la naissance, déclinée sur le mode végétal, opère chez elle. Ses tableaux aux teintes citrines où jaune, vert et noir dominant, semblent issus d'une immersion contemplative centrée sur l'énergie de fécondations en travail. Comme si, pour reprendre l'expression désuète *être en espérance* était le terme le plus adéquat pour évoquer une œuvre où linéarité et mouvement chevauchent la temporalité à la fois comptée et incertaine dévolue aux gestations.

Un riche parcours

La carrière de la franc-montagnarde née en 1952 à Saignelégier, une fois sa formation acquise à l'École d'Arts de La Chaux-de-Fonds, a débuté par la bijouterie, activité à laquelle elle a assez rapidement renoncé pour privilégier la gravure et la peinture qui demeurent ses activités majeures. L'artiste a pris une part active dans l'aventure de l'Espace culturel Café du Soleil où elle faisait partie de l'équipe de la galerie et de celle de l'Atelier d'arts visuels qui s'attache à la formation picturale. Plus tard, elle s'est tournée vers le vitrail et l'art céramique où elle a réalisé plusieurs projets institutionnels. Membre active de la Nef, l'association culturelle responsable de l'animation de l'ancienne église du Noirmont, elle fonctionne – avec les audaces et les risques de l'exercice - en tant que commissaire des expositions d'art contemporain qui s'y déroulent depuis quelques années.

Lectrice assidue, Sylvie Aubry s'inspire parfois de la littérature pour orienter son travail de peintre. Travaillant comme elle le fait depuis le début de sa carrière au lent déchiffrement des énigmatiques formes végétales qui, voici vingt-cinq siècles déjà, faisait écrire au philosophe présocratique Héraclite que la nature aime à se cacher, elle a été contactée par le galeriste Bâlois Franz Maeder. Ce dernier, éditeur de livres d'art, sollicitait sa collaboration. Restait à dénicher un texte. L'artiste s'est approchée de Daniel de Roulet qui venait de publier *Le silence des abeilles*, analyse sociale anticonformiste d'une Suisse capitaliste, thème majeur de son œuvre.

Le cahier, comme le nomme son éditeur, tient sur une longue lithographie où textes et interventions graphiques s'entremêlent. Le livre d'art, tiré en vingt-cinq exemplaires dans son édition en langue française, est composé de l'assemblage en huit pages et du collage sous forme de dépliant de la lithographie. De la belle œuvre où les travaux des artistes ont bénéficié des compétences artisanales de l'imprimeur Hassler de Moutier et du relieur Flügel de Bâle.

Le rez-de-chaussée du café est prioritairement réservé à la mise en valeur de l'ouvrage, en détaillant les diverses étapes. Le court et très accessible texte aux relents ubuesques, est accompagné d'une production graphique d'un tout autre tonneau. Sylvie Aubry, en utilisant

les techniques mixtes qu'elle affectionne (acrylique, aquarelle, gravure, collage...) approche un monde formel où les tourbillons des essaims s'éloignent du mode illustratif pour s'ériger en expression élégante aux géométries bien ficelées. Chaines d'œufs, pollens, larves semblent en suspension dans des compositions aérées. Mais le vide qui pourrait menacer est comblé par la souplesse de courbes peintes comme des cordons qui assurent un lien, une cohérence, une vitalité à un ensemble qui développe l'étrange musique d'une poésie dense et légère. Le support papier, avec sa douceur et sa finesse, se révélant particulièrement bien adapté au sujet.

Une artiste qui avoue aimer les ronds

Avec des tableaux de plus grand format, la salle du haut poursuit, en usant de l'acrylique, son exploration apidologique tout en se tournant vers d'autres univers. La présence de formes géométriques s'accroît, accompagnées de boules bleues aux réminiscences planétaires, comme si l'artiste, après s'être attachée à l'intime du microcosme, était happée par les lointains cosmiques. « Sylvie Aubry, une artiste qui avoue aimer les ronds », a suggéré dans une pirouette rhétorique Josette Tolk qui officiait au vernissage. Très présents, les cercles vibrent comme des sphères en gravitation. Le grand écart spatial, ici, plutôt que d'heurter, suggère une cohérence qui se joue de l'espace-temps avec un traitement graphique habité par la délicatesse et le frisson de l'inconnu qui cerne l'homme de toute part, tant dans sa quotidienneté que dans les nébuleux ailleurs. L'exposition, à l'image de l'ensemble des travaux de l'artiste qui restent éloignés de toute figuration humaine, peut être considérée comme une odysée dans les limbes du vaste mystère de la création. Et du coup, comme un salutaire rappel à la modestie et à l'émerveillement.

Exposition Sylvie Aubry au Café du Soleil à Saignelégier. Jusqu'au 4 novembre. Mardi - mercredi - jeudi - dimanche de 8h à 00h30, vendredi - samedi de 8h à 1h30

Jean-Louis Miserez / le Quotidien jurassien